

DES NOUVELLES DU RWANDA

François et Sophie, férus de voyage en Royal Enfield, sont partis au cœur de l'Afrique pour une grande aventure dans un petit pays : le Rwanda. Dans une correspondance personnelle, Sophie livre le récit de leur voyage et clame son amour pour ce pays mystérieux dont le nom n'évoque pas d'emblée des rêves d'évasion. Et pourtant...

Par Sophie Squillace
Photos François Combes & Sophie Squillace

Je t'écris de Kigali depuis une terrasse du quartier de Kacyiru sous le soleil de l'Equateur. Avant de partir, tu m'as demandé de partager mes impressions avec toi sur cette nouvelle aventure au Rwanda. Toi aussi tu trouvais fou qu'on aille rouler là-bas. Je voulais t'évoquer un aspect précis, mais je n'arrive pas à choisir. Je sais que tu es un voyageur et que tu adores toi aussi les balades à moto, encore plus en Royal Enfield. Alors voilà, je te déballe mon récit. Ce que je vais te raconter, loin d'être une mélodie funèbre, est un chant heureux pour un petit pays auquel je me suis attachée rapidement. Avant que le projet de création d'un circuit moto au Rwanda ne se concrétise avec l'équipe Vintage Rides, je ne te cache pas que j'avais quelques doutes. Avec tout ce que j'avais retenu de l'histoire du Rwanda depuis des années à la une de nos journaux, j'avais peur que les choses ne deviennent concrètes sur place et que je me sente mal. Je crois que j'étais intimidée. Et c'est l'exact sentiment inverse qui s'est produit le jour même où nous sommes arrivés à Kigali. J'étais tout à coup excitée, curieuse et impatiente. Premier jour au Rwanda. Le ciel est clair, la température idéale. Les couleurs douces contrastent avec la terre rouge. On est rapidement séduit par l'énergie paisible de Kigali et ses couchers de soleil hypnotiques sur les fameuses collines. C'est surtout grâce à Rudy et son enthousiasme débordant que tout se met en place naturellement. Ce Belge, d'une quarantaine d'années, né en Afrique, a



ON EST RAPIDEMENT
SÉDUIT PAR
L'ÉNERGIE PAISIBLE
DE KIGALI ET SES
COUCHERS DE SOLEIL
HYPNOTIQUES SUR
LES FAMEUSES
COLLINES.

vécu longtemps au Burundi. Il est passionné de sports mécaniques et de bécanes. Grâce à lui, on récupère une Royal Enfield flambant neuve et on rencontre tout un tas de personnes, des Rwandais, souvent enfants de la diaspora, des étrangers, des voisins, tous bringuebalés par l'histoire du continent africain, passant d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre, se jouant des frontières. Une bande irrésistiblement sympathique, des énergies créatrices, tous portés par l'envie d'entreprendre au Rwanda. Ambiance festive au restaurant Le Pili-Pili qui participe à l'organisation de la première course de karting du pays. François n'a pas pu résister, tout ce qui roule est bon à prendre tu sais bien. Il termine avec une bouteille de champagne à la main et un sourire jusqu'aux oreilles. Quelle arrivée à Kigali ! On comprend rapidement que nous nous trouvons dans un des pays d'Afrique les plus sûrs, où l'ordre est le mieux maintenu. Le Rwanda est parfois surnommé le Singapour africain, avec un dynamisme économique faisant pâlir le reste du continent, voire du monde. Pour te dresser un portrait rapide sur quelques aspects : les rues sont propres, le plastique est banni depuis quinze ans, l'égalité des sexes est à la pointe, pas de corruption, une stabilité politique et surtout une volonté de sceller la réconciliation nationale entre Hutu et Tutsi. Je ne peux pas te parler du Rwanda sans aborder le génocide. Rudy nous apprend que c'est une région du monde où l'on pleure peu. Nous arrivons en pleine période de commémoration des 25 ans du génocide ●●●



Panorama du soir
entre lac et collines.



A Kibuye, il y a des airs
de "dolce vita" au bord du Kivu.



François avec l'équipe du lodge en
bordure de la forêt de Nyungwe.



Dans le Rwanda ancien, les vaches
Inyambo, sélectionnées pour leur
beauté et leurs cornes gigantesques,
étaient des vaches réservées aux rois.



Avec des plantations installées à des
altitudes entre 1500 et 2500 m sur des sols
volcaniques, le Rwanda produit des thés
étonnants et de grande qualité.



On pénètre dans la région des volcans, là où la primatologue américaine, Dian Fossey, a passé une partie de sa vie pour protéger les gorilles de montagne.



Les enfants font la queue pour faire des tours de moto avec François, à l'ombre du Karisimbi.

LE "PAYS DES MILLE COLLINES" EST UN IMMENSE CHAMP CULTIVÉ, DU FOND DES VALLÉES JUSQU' AUX PENTES LES PLUS RAIDES.

notamment avec la magnifique restitution de la grande hutte royale, avant d'admirer les vaches Inyambo aux cornes immensément longues. Deux bergers qui s'occupent d'elles se mettent à chanter des bribes de poésie pastorale devant nous. Le "pays des mille collines" est un immense champ cultivé, du fond des vallées jusqu'aux pentes les plus raides. On s'émerveille devant l'incroyable diversité de cultures en terrasses, sorgho, bananes, maïs, pommes de terre... La paysannerie est belle, chaque lopin de terre est bichonné. Les gens s'activent dehors. Hommes comme femmes. Ceux que l'on rencontre s'appellent Théogène, Espérance, Jean de Dieu ou Aimable. Le Rwanda est densément peuplé, environ 500 habitants au kilomètre carré, un record sur le continent africain. Un record, et certainement un exploit. Toi qui as peut-être déjà voyagé en Inde, je trouve qu'il y a une effervescence

similaire ici, une agitation colorée que j'adore. Ce pays est merveilleusement vivant. Tout à coup, on a l'impression de s'être perdu dans les montagnes du Sri Lanka. Au cœur de l'Afrique, les plantations de thé s'épanouissent aussi. Toujours la même recette: climat humide et altitude. Le Rwanda est exportateur de café et de thé. Dans cet ordre-là. Un ruban d'asphalte parfait nous mène au cœur de la grande forêt primaire de Nyungwe, à 2400 m d'altitude. C'est la plus grande forêt primaire d'altitude d'Afrique. Classé parc national, cet immense poumon vert abrite chimpanzés, singes bleus, mangabey, colobes et plus de 270 espèces d'oiseaux. Au quartier général des rangers, la Royal Enfield garée momentanément, un sentier s'enfonce dans la végétation et nous conduit tout droit sur un pont de singe aérien dominant la canopée. De retour au guidon, on oscille entre cultures en terrasses et champs de thé avant de rejoindre les rives de l'immense lac Kivu, vaste étendue d'eau séparée en deux par la frontière avec le Congo. Depuis l'hôtel, on assiste au départ des pêcheurs, à l'heure où le soleil se couche. Installés dans leurs barques, ils commencent à ramer en chantant, et partent pour leur longue pêche nocturne. On ressemble plus à des flâneurs sur notre moto qu'à des motards. Les enfants courent en grappe derrière nous. Nous sommes de drôles de "muzungu", traversant les villages comme une apparition au milieu des bananeraies. La route n'est jamais rectiligne. Il y a très peu de trafic, essentiellement des piétons et des vélos. Des foules d'écoliers en uniforme, des femmes aux charges improbables sur la tête ●●●



A Kigali, Kimironko est un grand marché animé où l'on trouve de tout !



Les pistes rwandaises ont l'avantage d'être roulantes, faciles, avec très peu de trafic !



Le Rwanda s'ouvre progressivement au tourisme, de plus en plus d'hôtels voient le jour aux quatre coins du pays.

●●● et des hommes d’un certain âge, au style vestimentaire anachronique, veste de costard, chapeau et canne à la main. D’où viennent-ils ? Où vont-ils ? Que font-ils ? Quelques cyclistes remontent les côtes accrochés aux camions. Avec leurs porte-bagages chargés de bouteilles de gaz, planches, frigos ou cochons, ils sont le plus souvent en train de marcher à côté de leur vélo. Faut faire gaffe dans les descentes qu’ils dévalent à fond les ballons. Sur la route, on mange des fruits, du poisson, tilapia ou isambaza, et les meilleures brochettes de chèvre du monde selon François, accompagnées de frites maison. Il paraît qu’on est ce qu’on mange. Mais on est surtout ce qu’on voit et ce qu’on ressent non ? Partager ce journal un peu anecdotique avec toi permet de vivre le voyage encore plus intensément. Cela m’oblige à mieux regarder, mieux écouter, mieux percevoir, mieux ressentir, à maintenir ma sensibilité au niveau le plus élevé de moi-même et je t’avoue aussi, à garder mes souvenirs écartés de l’oubli. Ma mémoire enregistre avidement les nouvelles odeurs, palettes de couleurs, paysages, visages, situations, bruits, tout cela est nouveau et pourtant tellement universel : la vie rurale, les gosses, la beauté d’un coucher de soleil. Dans ce pays pourtant sans rivages, on a l’impression d’atteindre la mer à Kibuye. J’adore ce sentiment géographique d’être au cœur de l’Afrique, dans sa richesse infinie. Pour rejoindre Gisenyi, on teste la Congo Nile Trail, un parcours emprunté par quelques randonneurs en VTT ou à pied longeant le Kivu. A faire les cons sur cette piste trop cassante, on pète le support béquille et un repose-pied. On s’arrête dans un village, une foule se regroupe aussitôt

autour de la moto. Comme en Inde. Sauf qu’ici, pas de garage ni mécano. François calme les ardeurs d’un jeune Rwandais qui cherche une alternative au marteau en nous apportant une grosse pierre de 15 kg pour nous venir en aide. On se marre, on parle de foot (un avantage d’être français à l’étranger), jusqu’à se retrouver

DANS CE PAYS POURTANT SANS RIVAGES, ON A L’IMPRESSION D’ATTEINDRE LA MER À KIBUYE.

avec une vingtaine d’enfants autour de la moto, cette bête curieuse. Au moment où François redémarre, le bruit du pot modifié les fait tous détalier comme des lapins. A Gisenyi, on touche du doigt un moment de rêve devant ce lac immensément calme pourtant si proche de la sulfureuse ville congolaise de Goma (NDLR : Congo RDC). Nous passons la nuit dans un petit coin de paradis, littéralement, dans les bungalows charmants du Paradise Kivu. Il y a un bout de plage pour aller faire du kayak. Et le soir, nous mangeons une pizza. Mais où sommes-nous ? Le voyage fait tomber tant d’idées reçues. Après tout, “il faut aller voir” professait la grande Ella Maillart. C’est essentiel,

pour tous ceux qui en ont la possibilité, foutez le camp, aller voir le monde avec vos yeux. J’ai envie d’essayer de te transmettre cela, de te montrer que ce voyage me remplit d’une énergie folle, me donne envie de vivre à fond, d’avoir trois ou quatre vies, ou bien plus. Le voyage est une vie à part, pas juste un truc que l’on “fait”. Il y a encore des choses insaisissables qui se vivent bordel ! Sans avoir besoin de les coucher sur une liste ou de les consommer.

LE GORILLE A BONNE MINE

La nature se densifie et la route serpente entre eucalyptus, pins, bougainvillées et palmiers, comme si l’on pénétrait dans un jardin d’Eden géant. Plus loin, lorsque la brume se disperse, les imposantes silhouettes des volcans qui dominent toute la région offrent un spectacle chargé de mystère. Progressivement, apparaît le dôme des volcans de la chaîne des Virunga (volcans en swahili), dont le Karisimbi, culminant à 4 500 m. Tout au Nord, Ruhengeri est la porte d’entrée vers le parc national des volcans, connu des voyageurs qui viennent randonner jusqu’aux gorilles ou rejoindre la tombe de la primatologue Dian Fossey. Nos cousins poilus sont juste à côté, je ne dors pas de la nuit, trop excitée d’être si proche. François a cette patience, celle du traqueur, je me dis que s’il veut changer de boulot, il pourra devenir guide naturaliste, le meilleur. Il conduit en regardant la route d’un œil, mais en réalité, il a la tête levée vers la cime des arbres et observe le moindre mouvement. C’est grâce à lui que je vis un des plus beaux moments de ma vie. Il coupe le moteur subitement sur une piste menant au parc des volcans. Il ne



Soudain, lors d’un arrêt improvisé, l’inespéré devient réalité. Un gorille surgit de la forêt à quelques mètres seulement. Instant aussi précieux que surréaliste.

dit rien, je ne comprends pas, je rêve. Il enlève son casque, pas moi. Et là, il me regarde avec des yeux à la fois hagards et déterminés. Il les entend, juste à côté, dans les arbres. Adrénaline, émotions, grands frissons. On a la chance de voir le temps de quelques minutes une famille de gorilles traverser la piste devant notre moto. J’ai l’impression qu’ils sont venus à nous, le lendemain nous irons à leur rencontre. Seule une poignée de touristes s’aventurent sur les pentes des volcans dans les forêts pour rencontrer les gorilles. Il n’en reste plus qu’un millier dans le monde, tous se trouvent dans cette région africaine des grands lacs, entre le Rwanda, l’Ouganda et le Congo. L’expérience est onéreuse, mais passer une heure en compagnie des derniers grands singes de la planète n’a pas de prix. La rencontre se mérite. C’est un véritable trek de plusieurs heures. Notre petit groupe de 8 personnes progresse derrière une équipe qui nous ouvre les portes de la jungle à coups de machette. Les traqueurs signalent aux rangers qu’une famille de gorilles est toute proche. Mon dieu. Ils sont plus incroyables que dans mon imagination, grosses bêtes tranquilles et pourtant intimidantes. Une force surhumaine et en même temps une légèreté de peluche, une sorte de désinvolture princière. Tu rigolerais de les voir vautreés dans les buissons en train de prendre leur petit-déjeuner de feuilles et de

lichens. Se retrouver presque à quatre pattes au milieu de la forêt pour observer ces boules de poils de près de 200 kilos se rouler dans les fourrés me donne envie de retomber en enfance, et de me jeter avec eux dans l’herbe ! On continue à surfer sur des crêtes jusqu’à rejoindre l’est du pays, aux portes de la Tanzanie. On troque notre monture contre un 4x4 le temps d’explorer le parc national de l’Akagera. Tout le monde est fier de l’Akagera au Rwanda, beaucoup d’efforts ont été faits depuis quelques années pour faire refleurir la vie sauvage : girafes, zèbres, hippopotames, léopards, éléphants, lions, buffles et récemment quelques rhinocéros noirs viennent d’y être réintroduits. Se perdre dans l’immensité de la savane africaine au volant de notre Land Cruiser. On a l’impression d’être comme ces hommes dans la force de l’âge qui ont des fringues assorties aux couleurs de la brousse et qui explorent les grands parcs d’Afrique Australe. On a du matériel de camping pour deux nuits dans le parc, des avocats et une bouteille de vin. En pleine recherche des “Big 5”, François me fait le coup de la panne au milieu de nulle part. Le démarreur est foutu. On se regarde l’air de dire qu’on est dans la merde, on attend quelques minutes, on tente à nouveau. Coup de bol. Ce sera la dernière fois de tout le week-end. On passe les prochaines 48 heures à se garer

en pente dans le parc pour pouvoir repartir. La moto nous manque. A Kigali, la nostalgie m’envahit brutalement lorsque je réalise qu’on quitte ce pays dans quelques jours. Toujours dur de partir. On se sent si bien au Rwanda, sur cette belle terre, fertile, peuplée, vivante ! En t’écrivant, je comprends que les voyages ne se terminent jamais, ils vivent pour toujours à l’intérieur de nous. On est heureux d’être ici, loin de tout et pourtant au cœur de quelque chose. C’est ce sentiment-là que nous laisse le Rwanda, on se sent attaché à la douceur et au courage des collines et des hommes. **RT**

LE RWANDA PAR VINTAGE RIDES

DESTINATION : Rwanda
DURÉE DU VOYAGE : 9 jours
NIVEAU DE PILOTAGE : Intermédiaire
KILOMÉTRAGE : 1000 km
MONTURE : Royal Enfield Classic 500 cm³
LA MEILLEURE PÉRIODE POUR PARTIR : janvier et juin-sept
DÉPARTS GARANTIS : janvier 2020 / été 2020
TARIF : A partir de 3 090 €/pilote, 2 460 €/passager
PLUS D’INFOS : vintagerides.com



Incontournable au Rwanda, le Parc National de l’Akagera permet de partir à la rencontre de la faune sauvage africaine !



Safari en 4X4 au petit matin dans l’Akagera.



Chaque jour, nous sommes surpris par la diversité des paysages rwandais.